

Elle avait le projet de faire promptement une bonne *pelote* (suivant son expression) en gagnant, à la ville, sur toutes les denrées, et en se procurant, à la campagne, de nombreux cadeaux, par une distribution habile de débris de nos repas, de diverses friandises enlevées à notre table, de mille objets enfin qui flattaient l'économie et le palais des paysans, jetant ainsi peu à peu et de toutes les manières la corruption chez ces braves gens.

Son œil bleu très-doux, sa figure avenante et agréable, jolie même, ses paroles amicales et insinuantes, avaient gagné la population du hameau, comme nous, d'ailleurs, Madame Richemont et moi.

Voici ce qu'elle répondit à la mère André :

« Vous me demandez des choses que je ne devrais pas vous dire, car il s'agit de mon maître, et je ne voudrais pas parler contre lui. Cependant, avec vous, Catherine, qui êtes si respectable et pour qui j'ai une amitié particulière, il faut que je vous dévoile toute la vérité. Monsieur a beaucoup de bon, mais il a aussi des défauts graves, je suis forcée de l'avouer. On prétend qu'il trompe les paysans ; votre voisin Thomas, qui voit clair, comme vous savez, me l'a dit ; je n'en sais rien ; mais ce que je sais bien, c'est qu'il peut tromper les paysannes. Eh bien ! apprenez donc que les plus jolies villageoises de l'endroit ont été compromises ou ont manqué d'être compromises par lui. Ces beaux messieurs de la ville se croient tout permis. Défiez-vous donc de lui, ma chère, et prenez garde à votre fille. — Ne voyez-vous pas qu'il aurait bien pu avancer, s'il avait voulu, l'argent pour racheter Pierre ? Mais il était bien aise de l'éloigner pour lui enlever votre fille. Je ne sais pas quel rôle Pierre joue là-dedans... Tenez, tout ce monde-là c'est de la clique, de la mauvaise graine, je vous le dis en confidence, mais gardez-vous de le répéter. »